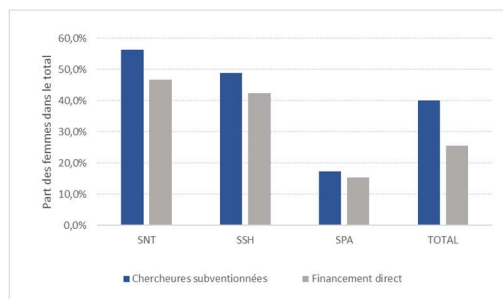


Équité et parité des femmes en recherche à l'Université du Québec (Analyse et rédaction : Christian Villeneuve)

La présente note désire évaluer si les gains des femmes en emplois dans le milieu universitaire se sont traduits par une plus grande présence dans les activités de recherche. Pour ce faire, nous analyserons l'évolution de la répartition du financement de recherche¹ pour trois grandes familles de disciplines : les sciences de la santé, les sciences pures et appliquées (SPA) et les sciences sociales et humaines (SSH). Nous considérerons d'autres déterminants de l'ampleur du financement de recherche tels que la source de financement et l'âge des chercheurs. Enfin, nous proposerons quelques éléments de réflexion afin d'expliquer les résultats obtenus.

Figure 1 – La représentativité des femmes en recherche pour la période 2009-2017



La figure 1 confirme que la parité au sein de la population totale de chercheurs financés entre 2009-2017 est aussi atteinte (40%). Toutefois, le poids des femmes financées, bien qu'il soit paritaire en SNT et en SSH, demeure très loin des 40% souhaités en SPA. La sous-représentation des femmes dans les domaines scientifiques, en ingénierie et en mathématique est un constat mondialement documenté². La figure 1 montre, de plus, que, pour tous les domaines, les femmes chercheuses n'obtiennent pas une part du financement de recherche direct³ comparable à leur poids de la population subventionnée. Le total affiche une différence importante en raison de la plus faible présence des femmes en SPA, un domaine plus intensément financé que les SSH.

Figure 2 – L'évolution du revenu moyen par chercheur subventionné selon le genre et le domaine pour la période 2009-2017

L'analyse du revenu moyen par chercheur présenté à la figure 2 montre des profils par domaine très différents justifiant la nécessité de ne pas limiter l'analyse à la tendance globale. Toutefois, depuis 2009, les femmes affichent un retard dans tous les domaines. En SPA, la situation apparaît plus équitable alors que la parité n'est pas rencontrée. Inversement, la santé et SSH, tous deux paritaires, sont moins équitables. Globalement, la différence de revenu s'accroît entre les hommes et les femmes passant de 35 K\$/ccheur à 39K\$/ccheur en défaveur des femmes.

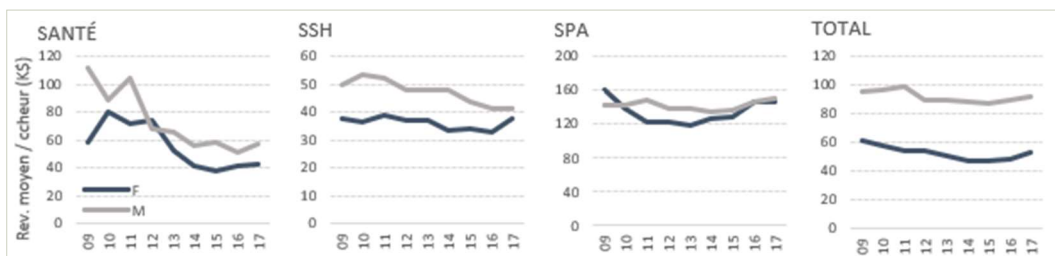


Figure 3 - Le revenu annuel moyen par chercheur selon l'âge et le domaine pour la période 2013-2017

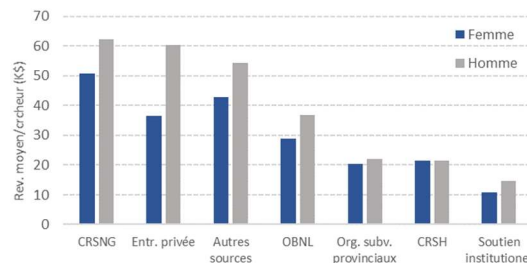


selon l'âge. En SSH, le revenu moyen est plutôt stable jusqu'en fin de carrière où il croît. En SPA, le financement présente une tendance baissière après la cinquantaine tout comme dans le domaine de la santé. Enfin, le soutien financier plus faible des femmes en début de carrière (zone bleue) se confirme dans tous les domaines.

L'âge est un déterminant important de la participation aux activités de recherche. La figure 3 confirme les dynamiques très différentes entre les domaines. Toutefois, les hommes et les femmes d'un même domaine partagent sensiblement les mêmes tendances quant à l'évolution du revenu moyen

Figure 4 – Le revenu annuel moyen par chercheur selon la source de financement pour la période 2009-2017

Un autre déterminant important du financement de recherche concerne la source de financement. La figure 4 démontre qu'outre le CRSH, les femmes affichent un revenu annuel moyen par chercheur moins élevé auprès des principales sources de revenus de recherche incluant le soutien institutionnel. La plus grande différence s'observe auprès des entreprises privées où les femmes obtiennent seulement 60% du revenu annuel moyen obtenu par les hommes. Les femmes font beaucoup mieux auprès des OBNL, mais restent en dessous du revenu des hommes. Les organismes subventionnaires québécois sont plutôt équitables alors que le CRSNG favorise les hommes.



Ces résultats démontrent le retard qu'accuse les femmes en recherche à l'Université du Québec. Ce constat se confirme selon différentes perspectives, mais n'est toutefois pas particulier à l'UQ. En ce sens, la démonstration de la causalité devrait présupposer des effets universels. Un premier facteur concerne la vie familiale et la présence d'enfants de moins de 10 ans puisque les femmes assument une plus large part des contraintes associées à la vie familiale. L'âge de la maternité pour 67% des femmes détentrices d'un diplôme universitaire se situe entre 30 et 39 ans⁴, coïncidant avec le début de la carrière universitaire. Il serait toutefois improbable que la famille puisse être la seule raison des différences observées. Évoquons, par exemple, que la définition même de ce qui est considéré comme une recherche « légitime » et « importante » relève toujours des agents dominants d'un champ scientifique.⁵ Les hommes sont responsables de 70% des projets de recherche réalisés à l'UQ et il est à prévoir que la véritable équité en matière de recherche ne sera atteinte que lorsque les postes stratégiques seront occupés par des chercheuses qui imposeront des catégories de pensées et des critères d'évaluation plus en phase avec les objets de recherche moins valorisés actuellement, mais plus chers aux femmes. Ces changements pourraient survenir conscients de la pression qu'exercera la démographie scolaire qui continue à favoriser la participation des femmes aux études supérieures. Dans une prochaine note, nous analyserons la productivité et l'impact scientifique selon le genre.

1 Source : Inventaire du financement de la recherche (IFR), Université du Québec

2 Ceci et Williams (2011), Cheryan & al. (2017), Xie et Shauman (2003)

3 Financement direct : octrois dédiés à la réalisation des travaux de recherche. Exclut principalement les octrois liés aux immobilisations et infrastructures.

4 ISQ (2018), Naissance selon la scolarité et le groupe d'âge de la mère, 2006-2017. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/naissance-fecondite/414.htm>

5 V. Larivière, 2010, Financement, productivité et impact scientifique des chercheurs québécois selon le genre, Compendium d'indicateurs de l'activité scientifique et technologique du Québec, ISQ